

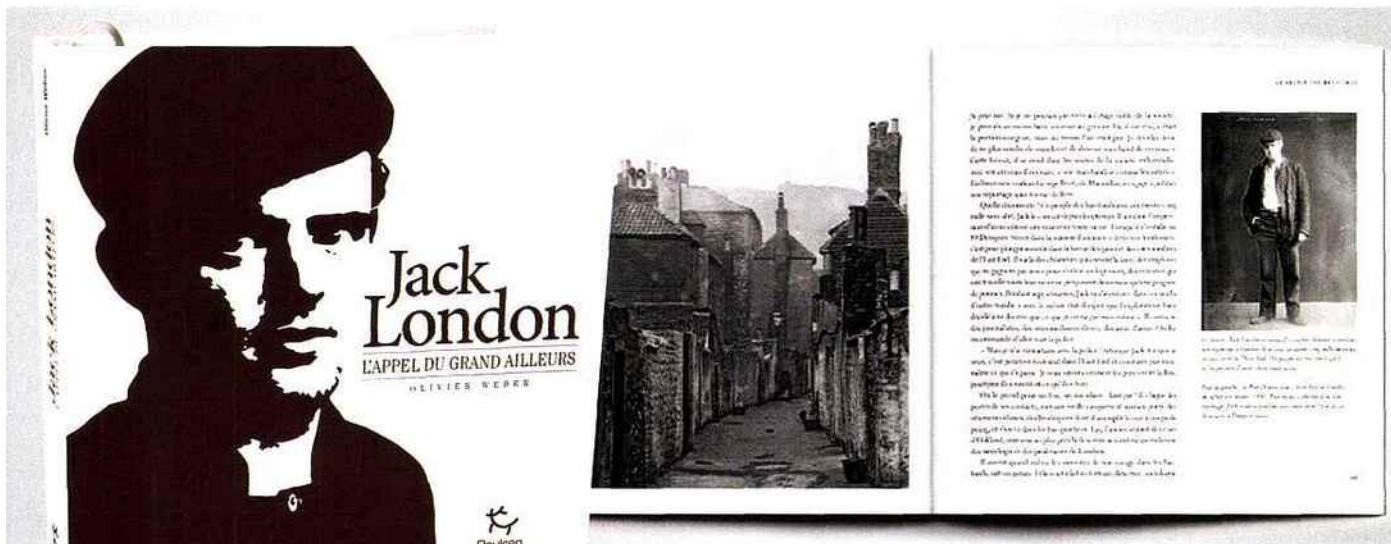


Livres

LES MILLE ET UNE VIES D'UN ÉCRIVAIN BAROUDEUR

Olivier Weber se lance sur les traces de Jack London, explorateur-né, passé par tous les métiers, dans une biographie conçue comme une ode au voyage.

PAR MICHEL PIERRE



Écrivain très apprécié des lecteurs de la « Bibliothèque verte », Jack London y figure pour 14 titres de 1923 à 1958. Mais, pour lui comme pour d'autres (Joseph Kessel, Pierre Loti, Robert Louis Stevenson, Rudyard Kipling...), le qualificatif d'« auteur pour la jeunesse » devint une malédiction littéraire. Comme l'écrivait Pierre Mac Orlan dans son *Petit manuel du parfait aventurier*: « En France comme en

Angleterre, le roman d'aventures signifie bien improprement: « ouvrage didactique spécialement écrit pour les enfants » et « Il suffit à un écrivain d'être lu par les enfants et les collégiens pour entrer dans la bande, à peu près anonyme, des nourrices sèches universitaires. » Fort heureusement, ce confinement en terre juvénile d'une littérature n'ayant nulle vocation à y demeurer a peu à peu disparu. Et la (re) découverte de l'univers de Jack London,

Jack London: l'appel du grand ailleurs
OLIVIER WEBER
(Paulsen, coll. « Texte et images », 318 p., 56 €).

qui est celui de tous les lointains, est un enchantement. Francis Lacassin entreprit la réédition de son œuvre, de 1973 à 1986, dans la collection « 10/18 ». Entreprise renouvelée, à partir de 1999, par les éditions Phébus, avec de nouvelles traductions sans coupures ni passages édulcorés. En cet automne 2016, pour le centième anniversaire

de sa mort, Jack London fait son entrée dans la prestigieuse collection de « La Pléiade » (lire ci-contre). Cet anniversaire est aussi l'occasion pour Olivier Weber d'une biographie exemplaire. Avec précision, il remonte au plus près de la vie de London: l'enfance et l'adolescence sauvages dans la baie de San Francisco, l'expérience du grand large et la chasse aux phoques, l'or introuvable du Klondyke, l'aventure vagabonde au long des chemins de fer américains, le début du succès, l'aisance sans cesse menacée, la chronique des



pauvres de Londres, le reportage de guerre en Corée, le Pacifique parcouru sur son yacht personnel... Le tout sur fond d'addiction à l'alcool – il en fera un livre, *John Barleycorn* – et, à ses côtés, de belles figures féminines.

Parcourant cette vie, Olivier Weber en montre les contradictions. Comment être lecteur à la fois de Herbert Spencer et de Karl Marx ? Socialiste et adepte du *struggle for life*? Fermier et marin ? Avidé de justice et enclin aux préjugés raciaux ? Cette existence est celle d'une force vitale hors du commun, marquée par le courage physique et la religion du travail (52 volumes en seize ans !) et servir par une curiosité insatiable et une boulimie de

savoir. London revendique les grands classiques – Shakespeare, Goethe, Balzac – et admire ses contemporains – Mark Twain, Herman Melville, Kipling et Stevenson.

Par ses écrits et ses engagements, Olivier Weber aurait pu aborder Jack London par une forme de connivence. Il s'en garde bien et n'érige ni cénotaphe ni discours de réception dans une quelconque communauté d'écrivains. Sa connaissance de l'œuvre et son regard sur le monde lui donnent le bon angle pour décrire celui qui fut un « aventurier des mers et un aventurier du dedans ». Avec l'aide d'une iconographie exceptionnelle, il a écrit une superbe biographie qui donne envie de relire l'œuvre de Jack London. ♦